libertaire

rédaction administration 3 rue ternaux 75011 paris tel: 805 34.08 ccp publico 1128915 paris

hebdomadaire

N° 325 JEUDI 27 SEPTEMBRE 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

PRES plusieurs années de bons et loyaux services, le prince Giscard d'Estaing, descendant de Louis XV par la porte de service, a limogé son féal l'empereur Bokassa 1°. Celui-ci, dont le couronnement avait eu des échos dans la presse de la France épaisse, unanime dans la flagornerie, devenait trop voyant. Bien sûr, le ministre des Affaires Etrangères de notre beau pays avait bien déclaré que les massacres d'enfants en « Empire » centrafricain n'étaient pas prouvés et qu'il ne fallait pas juger trop vite. Mais des doutes subsisteient dans les esprits tortueux des contestataires impénitents (dans le genre d'Amnesty International). Ces « suppositions » se trouvaient même confirmées par Sylvestre Bangui, autre zozo de la même bande, qui s'est découvert une âme d'humaniste après plus de dix ans de collaboration. Il n'est d'ailleurs pas le seul, le gang enter s'étant rallié au « nouveau » régime. Comble d'ironie, c'était pratiquement ceux-là mêmes en effet qui tenaient le pouvoir

pratquement ceux-ta memes en effet qui tenaient le pouvoir avant Bokassa.

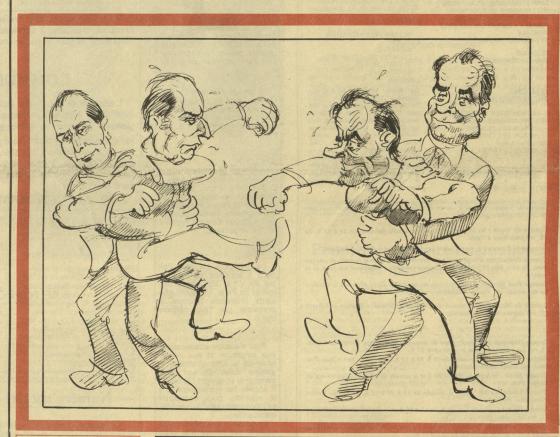
On dit le colonialisme mort. erreurl il a changé de visage. Les pays industrialisés ont trouvé d'autres techniques pour s'approvisionner à bon compte. On envoie plus la canonnière pour piller les richesses mais les paras pour défendre le bon peuple asservi par un tyran (qu'on a d'ailleurs mis en place avant). Naguère c'était brutal, grossier mais franc. Aujourd'hui c'est cynique et jé-

Le principal responsable de cette farce sinistre n'est pas Bokassa, déséquilibré notoire, mais bien le gouvernement français tireur de ficelles de tous ces pantins dérisoires. Giscard porte la responsabilité morale de l'assassinat des enfants de ce pays, il porte aussi la responsabilité des exactions que ne va pas manquer de commettre cette nouvelle équipe. Bien sûr elle sera lâchée dans quelques années ou quelques autres massacres. Alors, futurs dictateurs, apprentis-larbins des grandes puissances, méditez sur la piteuse aventure de Bokassa et, de grâce, assurez vos arrières. Prenez plutôt exemple sur votre grand papa le Shah qui lui, coule des jours paisibles aux ISA

jours paisibles aux USA.

A moins que vous ne préfériez l'islamisme révolutionnaire et socialiste lybien; auquel cas un couvert à la table des pourris vous sera mis en place par Khadafi, autre cinglé clinique. Vous pourrez y jouer au bridge avec Amin Dada. Mais qui sera le mort dans cette partie sinistre? Khomeiny? Videla? Pinochet? Brejnev?

P.C. - P.S. JE T'AIME MOI NON PLUS



Jeudi prochain Le Monde libertaire paraîtra avec 4 pages supplémentaires consacrée au

DOSSIER FEMME



Des statuts d'autonomie arrosés de champagne

LE NATIONALISME NAUSÉABOND

article que nous publions ici (voir page 4) est tiré et traduit du journal Solidaridad Obrera, organe de la région de Catalogne de la C.N.T. espagnole.

Si nous avons choisi de le publier, c'est qu'il définit clairement les positions anarchistes sur cette question du nationalisme, positions qu'à la faveur d'une résurgence des luttes « régionalistes » (d'ailleurs beaucoup plus sensible en Espagne qu'en France), ont un peu trop tendance à oublier ceux-là mêmes qui se réclament de notre pensée, cédant aux modes du moment ou ne voulant pas « se couper des masses ». C'est aussi parce que, bien que se limitant en partie à la seule Espagne, il suffit de remplacer certains sigles ou noms de régions pour que cet article conserve toute sa valeur en n'importe quel point du globe.

La rédaction

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE
AISNE: SOISSONS
ALLIER: MOULINS
ALPES-MARITIMES: ANTIBES
AUBE: TROYES
B.-D.R.: MARSEILLE-AIX
DOUBS: BESANCON
EURE-ET-LOIR: GROUPE BEAUCE-RON RON
GARD: GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE: BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE: RENNES
INDRE-ET-LOIRE: TOURS
ISÉRE: GRENOBLE
LOT: GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE: FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE: ANGERS
MANCHE: ST-LO
MORBIHAN: LORIENT
NIÈVRE: NEVERS
NORD: MAUBEUGE
FACHES-THUMESNIL NORD: MAUBEUGE FACHES-THUMESNIL ORNE: LA FERTÉ MACÉ-FLERS PAS-DE-CALAIS: HÉNIN-BEAUMONT PYRÉNÉES-A-TLANTIQUES: BA-YONNE - BIARRITZ RHÔNE: LYON HAUTE-SAVOIE: ANNECY ANNEMASSE

ANNEMASSE SEINE-MARITIME : ROUEN -- LE

HAVRE
\$COMME: AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON:
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR: RGION TOULONNAISE
YONNE: FEDÉRATION DÉPARTEMENTALE
HTE-VIENNE: LIMOGES

* * *

BELGIQUE SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
DES ORGANISMES SOCIAUX
- LIAISON DES POSTIERS
- LIAISON DES CHEMINOTS (édite Voie Libre)
- LIAISON DU LIVRE

- CERCLE INTER-BANQUES

. . .

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2*, 5*, 10*, 11*, 13*, 14*; 15*, 16*, 18*, 19*, 20*

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 FRESNES NORD, L'HAY
 MASSY PALAISEAU
 ATELIER DU SOIR

- MASSY PALAIDEAU
 ATELER DU SOIR
 ORSAY BURES
 SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONES
 BRUNOY ET LIAISON SEINE ETMARNE
 DRAYEIL
 THIAIS, CHOISY
 ST-MICHEL SUR ORGE
 VILLEJUIF

- VILLEJUIF
 MAISONS-ALFORT, ALFORTVILLE

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL - VERNEUIL, LES MUREAUX - ISSY LES MOULINEAUX, BOU-LOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
- VILLENES ST-OUEN ASNIÉRES COURBEVOIE, COLOMBES SEVRAN, BONDY ARGENTEUIL

LIAISONS

LIAISONS
De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle,
Saintes, Marennes-Oléron, Salon,
des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concameau, Brest, Montpellier,
Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme,
Toulouse, Blois, St-Ettenne, Le Puy,
Laval, Metz, Valenciennes, Creil,
Clermont-Ferrand, Nord Seine-etMarne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la HauteVienne, Epinal, Novon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy,
Nantes, Toulouse.

Groupe de Troyes: les 1° et 3° mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char-les Gros (1° porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h, à la MJC La Paillette

Groupe Kropotkine d'Argenteull: les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carème Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour)

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h au local « Culture et Liberté . 72, bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h. Région toulonnaise : le samédi de 15 h 30 à 19 h au loaci du cercle Jean Ros-tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob: le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11.

Groupe Louise Michel: tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18.

Groupe Emma Goldman: le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 31, rue de Lappe, Paris 11.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL): tous les lundis à partir de 20 h 30, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétle: les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe du Havre et région, « l'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier - 76 600 Le Havre. Permanences le lundi, mercredi, samedi, de 18 à 19 h.

Groupe Germinal: tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Mêtropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laîc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15' (mêtro: Boucious).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Freenes-Antony: tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corrée (quartier St-Roch) à Amiens. Groupe Voltne : 26, rue Piat-Paris 20. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Rechus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la ta-ble de presse tenue devant le palais de Justiqe, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

Atelier du Soir : pour tout contact, écrire à Atelier du Soir BP 14 · IGNY 91 430

Liaison St-Etienne: tous les jeudis à partir de 15 h, au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Etienne.

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures

Le groupe Kropotkine organise en son local 28, rue Carême Prenant divers colloques SAMEDI 29 SEPTEMBRE à 15 h 30

Contraception, avortement

SAMEDI 20 OCTOBRE à 15 h 30 L'entraide, facteur d'évolution dans la société

COMMUNIQUÉS

Le groupe d'Evreux annonce sa création et invite les sympa-thisants(tes) à le contacter par l'intermédiaire des RI.

Après plus de deux mois d'interruption, le groupe A. Berkman de Muhlouse souhaite reprendre ses réunions. Il prie donc l'ensemble des sympathisants à prendre contact.

Les sympathisants(tes) liber-taires d'Evreux et alentours qui souhaitent participer à un groupe, peuvent prendre contact par l'intermédiaire des RI.

Le groupe libertaire de Ris-Orangis vient de se constituer et appelle ses sympathisants à le contacter en écrivant aux Relations Intérieures, 3 rue ternaux, 75 011 Paris.

Le groupe libertaire Kropot Le groupe inbertaire Kropot-kine ne possédait pas jusque là de boîte à lettres. C'est dé-sormais chose faite, et les ca-marades et sympathisants dé-sirant prendre contact peuvent écrire 28, rue Carême Prenant 95 100 Argenteuil.

Le groupe « Le Père Pei-nard » annonce sa création sur les VI° et VII° arrondisse-ments de Paris. Les sympathi-sants intéressés peuvent le contacter par l'intermédiaire des R.I.

Pour s'adapter encore mieux aux exigences et aux nécessités de la lutte libertaire, le groupe Jules Durand s'est transformé et devient l'Entraide. Il appelle les sympathisants à le rejoindre pour combattre efficacement vers le socialisme libertaire.

Le nouveau groupe l'Entraide rappelle ses ventes à la criée tous les samedis de 15 h 30 à 17 h à Thiers, près du monoprix.

prix.

UN SERVICE REGULIER ET PRATIQUE

L'ABONNEMENT

Directeur de la publication
Maurice Laisant
Commission parlitaire n° 55 635
Imprimerie «Les marchés de France»
44, rue de l'Ermitage, Paris 20°
Dépot légal 44 149 - 1° trinestre 1977
Routage 205-Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe de Troyes « Les Temps Nouveaux » organise des réunions-débats au cours de ses permanences à 20 h 30

MARDI 2 OCTOBRE Marx et Bakounine

MARDI 16 OCTOBRE Présence de l'anarchisme en Espagne

Adresse: 17, rue Charles Gros (1° porte à gauche) à Troyes



A paraître fin septembre

LA RUE Nº 27

Au sommaire des articles de Jean Barrué Ronald Creagh Maurice Joyeux Jeanne Humbert Jean-Marc Raynaud RmaS

et un inédit de Elisée RECLUS

L'assassinat de Pierre Goldman

Voici le communiqué transmis à la presse par la Fédération anarchiste à l'annonce de l'assassinat de Pierre Goldman, et publié par le seul journal Le Monde.

COMMUNIQUÉ

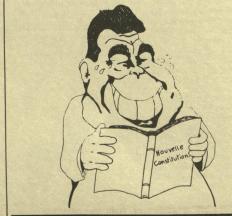
L'assassinat de Pierre Goldman n'est pas un acte isolé, il est à relier à la vague sans cesse croissante de violence patronale et étatique dont sont victimes tous les opposants à l'ordre bourgeois. Devant cette montée de la répression, qu'elle s'effectue par le biais juridique (23 mars, 1º mai) ou par celui de bandes armées (assassinat de Pierre Maître), nous ne pouvons rester sans réaction.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

| AND THE RESERVE OF THE PARTY OF | |
|--|----------|
| Reduction Administration 3 rue Tennous 75011 Paris | Abonnez |
| 1 Tard Etranger, RFA, Benelux, Susse, Italie, Canada RI IILFTIN D'ABONNEMEN | |
| a retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France) | |
| Nom. Prénom | |
| N° Rue | |
| | |
| Code postal Ville | |
| à partir du N° (inclu | s). Pays |
| O Abonnement O Reabonnement | |
| Réglement (à joindre au bulletin): | |
| O Cheque postal O Cheque bancaire O Mandat-lettre | |
| Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste | |

Numéro spécial

Un numéro spécial hors série du Monde Libertaire est paru sous le titre « L'URSS AUJOURD'HUI ». Ce numéro est de 8 pages et est vendu au prix de 4 F. En vente à Publico.



re bre

BERTAIRE

JE

ire de

ué agh eux bert

ynaud

LUS

an ir la Fée Pierre

un acte sante de nes tous tte monbiais jus armées

ISTE

nez usx

ibertaire D'HUI ». ı prix de

enbref...enbref...

Le syndicat de l'éducation CNT de Toulouse informe qu'il a changé ses heures de permanenc Celles-ci auront lieu désormais le lundi de 18 h à 20 h à la Bourse du Travail, entrée 1, rue Merly.

Xavier Dotzy et Lotc Lostanlen sont passés en jugement le vendredi 21 septembre pour insoumission. Verdict: 24 mois dont 6 avec sursis. Près de 200 personnes de Nantes et Rennes étalent venues apporter leur soutien.

Les 29 et 30 septembre prochains à la Maison des Arts et Loisirs de Thonon-les-bains sera créée la première université d'été savoyarde. Des professeurs et des sociologues interviendront sur le régionalisme, le patois, la presse locale et la renaissance des cultures régionales.

Piperno, militant révolutionnaire italien, accusé d'avoir eu des liens avec des ravisseurs d'Aldo Moro, risque l'extradition. Après une première demande rejetée par la Chambre d'accusation de la Cour d'appel le 31 août, Piperno se voit de nouveau enseveli sous un nombre important de chefs d'inculpation. Les enchères montent vite quand les apparells policier et judiciaire travaillant blen à l'heure européenne, désirent tant l'emprisonnement de militants. Si la solidarité des travailleurs est encore en butte aux nationalismes imbéclies, les rouages répressifs des États sont, quant à eux, internationaux. Après Croissant, Winter et tant d'autres, Piperno risque d'être victime, dans l'indiffèrence générale, de la convention européenne sur la répression du « terrorisme ».

Lettre ouverte à Mr. Mesrine

« Nous avons été peiné d'ap-prendre que vous aviez envoyé à la presse des déclarations ex-clusives.

Peinés, oui, car vous n'avez pas pensé à nous anarchistes, qui n'avons jamais dit de mal sur vous!

qui n'avons jamais dit de mal sur vous!

Bien sûr, on pourrait vous reprocher d'avoir pris conscien-ce un peu tard qu'il y a des classes sociales aux intérêts op-posés et qu'il existe des salope-ries comme les QHS. Mais l'es-sentiel est que vous ayez com-pris enfin.

ries comme les QHS. Mais l'essentiel est que vous ayez compris enfin.

Sur votre passé nous ne dirons rien, car nous ne sommes
pas et nous ne serons jamais des
juges.

Ce qui nous attriste dans l'affaire Tillier, ce n'est pas du
tout que vous ayez cassé la tête
à un « journaliste » notoirement
fasciste, mais le geste. Voici
pourquoi. Et si par exemple
Spaggiari, crevure d'extrêmedroite, réglait ses comptes dans
une grotte avec un journaliste
de Libération? Que dirait-on
de lui? Posez-vous la question.
Malgré ces petites critiques,
vous restez sympathique par la
haine que vous portent les fice
et le culot suicidaire dont vous
faites preuve pour leur rendre
la pareille.

Nous vous conseillons de lire
attentivement un livre de Bernard Thomas: Marius Alexan.

Nous vous conseillons de lire attentivement un livre de Bernard Thomas: Marius Alexandre Jacob (en vente à Publico). Vous y verrez que les anarchistes n'ont pas attendu si longtemps pour qu'un des leurs emmerde aussi le pouvoir un peu de votre façon. Vous y puiserez nombre nombre de fructueux conseils.

Salut et anarchie, Jocelyne

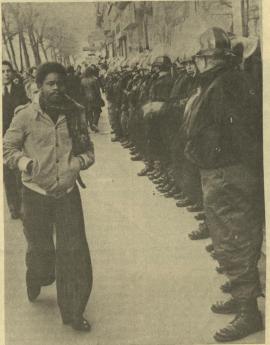
FRANCE « TERRE D'ASILE »

L ES Français sont rentrés de basanés, ça c'est pour les Nord-Af's - et malgré leurs couleurs durement acquises vont refaire la chasse aux « gens de couleur » comme dirait ce bon gros Léon Zitrone ou Mr. Bonnet.
Pourtant, pendant que nous jouions les escalopes sur les plages, le gouvernement, lui, n'était pas en vacances de répression et nous concotait une belle rentrée, français d'abord nom de Dieu l Même Marchais qui, à Alger - sublime dérision - nous disait que l'émigration avait un rapport avec le chômage (Libé du \$/09/79).

mettre au goût du jour les recherches sur les motifs de la distinction raciale.

Alors les rugbymen Sud-Africains ne viendront pas jouer en France, voilà qui n'est pas pour me déplaire, mais ne doutons pas que nous irons faire de la figuration à Moscou, où il ne fait pas bon, il me semble, être juif, letton ou étonien.

Alors l'on entend souvent : « le Francais n'est pas raciste ». Non, il est XÉNOPHOBE! Ce n'est pas uniquement la couleur qui compte, mais le fait de ne pas être dans la norme. Homosexuels, féministes, anars, écolos,



Alors qu'en est-il exactement ?
La loi Bonnet-Stoléru n'est pas
encore passée que déjà on expulse
à tour de bras. Au Havre uniquement déjà 19 expulsions ou
tentatives d'expulsion ont été traitées à S.O.S. Expulsion (dont
nous faisons partie) et l'on ne peut
pas dire que la mobilisation ouvrière soit très forte :
*La C.F.D.T.: rien,
*la C.G.T.: soutient, mais a peur
des débordements, alors à part
quelques sections, reste en dehors
de toute action pour l'instant, (débordée par vingt personnes, la
grande centrale ?).
*F.O.: mort aux pluches.

En bref, ceux qui ne votent
pas (en France, bien sûr), peuvent
bien aller se faire pendre ailleurs
et l'on soutient, comme le P.S.,
au coup par coup. Nos camarades
des Foyers Sonacotra ne sont-ils
pas invités par le P.C. à négocier,
(il est vrai que celui-ci s'est découvert un amour immodére poules tables de conférences, pensant
peut-être que la rue ne doit servir qu'à quelques démonstrations
de force : Bastille-République ou
Franklin-Hôtel de Ville, en ce qui
nous concerne. Mais il n'y a pas
que nos camarades maghrebins
ou Africains dans le colimateur.
Tous les « troubles de l'ordre public » sont moifs d'expulsion les
Basques, un Italien, Piperno,
pour lequel une nouvelle affaire
Croissant est en cours (surveillez
les soirs de matches de foot). Il
ne fait plus très bon ne pas
s'appeler Dupont et penser que
tout ne va pas pour le mieux (le
penser passe encore, mais le dire ?). Ét la-dessus, la nouvelle
droite (nouveaux cons) vient re-

votre tour viendra, quant ils en auront fini avec les « bougnoules » et n'auront plus que vous sur qui passer leur haine bête et indécrottable.

Alors, nous libertaires, devonsnous engager à nouveau pour ce combat du respect de l'individu, du droit à la différence et de l'internationalisme.

J.C. BARETTE Groupe L'ENTRAIDE

J'aime mon pays

Après les virulents cris de guerre : « Fabriquons français et non à l'Europe allemande », les cocoricos tricolores du PC s'adoucissent et se teintent d'une couleur « bon enfant » qui n'est pas sans rappeler les toiles d'araignées de nos manuels scolaires d'après-guerre. Il s'agit là d'un magnifique poster de soutien à la fète de l'humanité, représentant une carte de France avec cette belle phrase qui, de Lille à Toulon, resplendit de toute sa grandeur : « l'AIME MON PAYS »

« J'AIME MON PAYS »

A quand La Marseillaise sur l'air de l'internationale ? Les propagandistes internationa-tistes prolétariens du PC nous réservent sûrement d'autres sur-

Claude (Gr. Tours)

Les belles phrases de la semaine

Lecon de morale

« Nous ne serons jamais le porte-parole d'un tueur. Et si nous rendons compte, un jour, de ses propos, c'est qu'il les aura tenus là où il devrait se retrouver au plus vite : en cour d'assises ».

C'est extrait du « Figaro » et il s'agit de... Mesrine. Ouf! on a eu peur! Pendant un instant on aurait pu penser que les « journalistes » de ce torchon retrouvaient un semblant de dignité en refusant de se faire plus longtemps les porte-parole de Robert Hersant, ex-nazi, complice d'une barbarie, et auquel, paraît-il, les tribunaux deuraient s'intéresser...

Interrogé après la publication de sa feuille d'impôts par le « Canard Enchaîné », Marcel Dassault précise où vont une partie de ses béné-

« Je verse tous les ans 3 millions de centimes au Secours Catho-lique, et cela ne figure évidemment pas sur ma feuille d'impôts ».

Le Secours Catholique financé par un homme qui a établi sa fortune sur la fabrication d'armement, voilà qui surprendra encore

bien des naijs. Puis, après avoir rappelé que 18 000 postes de travail étaient fournis par les usines qu'il a créées, le vieux Marcel nous souffle cette solution originale au problème de l'emploi:

« Eh bien, si, par un coup de baguette magique, il y avait, en France, cent Marcel Dassault, il n'y aurait plus de chômage. Alors, cela vaut bien un petit revenu ».

Détention détendue

Alain Peyrefitte, qui a servi à peu près à tout et qui est aujour-d'hui ministre de la justice, a effectué un voyage d'informations sur les systèmes judiciaire et péntentiaire aux U.S.A. Îl en est re-venu - qui a dit hélas ? - apparemment satisfait et a livré ses pre-mières impressions. Après avoir précisé que s'il devait être interné il préférerait de beaucoup l'être dans une prison américaine (sic), et signalé qu'il est souvent difficile de distinguer le détenu du gar-dien à l'intérieur des prisons (re-sic - ils doivent tous porter une arme sans doute!), le ministre a livré cette réflexion pleine d'huma-nité:

« Les instructions données aux gardiens en cas d'évasion sont d'abord de tirer en l'air, puis dans les jambes, puis pour tuer, y compris si l'évadé détient un otage. Mais, du coup, on ne pense guère à l'évasion, ce qui crée une atmosphère plus détendue... ».

Julien ROBIN

Revues

Première rencontre internationale des groupes éditeurs de revues anarchistes

Es 23 et 24 juin 1979 s'est tenue à Lyon la première rencontre internationale des groupes éditeurs de revues anarchistes - à l'origine à l'initiative des camarades de A Ideia (Lisbonne). Etaient présents les camarades des publications suivantes :

* Les raisons de la colère (Paris)

* Revue anarchiste (Paris)

* Tribune anarchiste-communiste (Paris)

* IRL (Lyon)

Ont fait savoir leur accord avec la encontre, mais ne pouvant y partici-

per :

* A Ideia (Lisbonne-Portugal)

* Bicicleta (Valence-Espagne)

* Anarchist review-Freedom press (Londres-Grande Bretagne)

* Clenfuego Press (Londres-Grande-

Bretagne)
* Freie Presse (Wetzlar-RFA).

La première partie de la rencontre a été consacrée à la présentation des revues présentes et, de manière générale, à l'ensemble de la presse anarchiste et libertaire de langue italienne et française. Furent examinés aussi bien les problèmes techniques et typographiques (coût de l'impression, financement, distribution, etc.) que, et surtout, ceux rédactionnels.

tout, œux reactionnels.

Se trouvant d'accord sur le principe et sur la nécessité d'entretenir de plus étroites relations entre les initiatives éditrices libertaires, en particulier par le moyen de rencontres comme celle-ci, les présents proposent:

la convocation d'une seconde ren-contre internationale des groupes édi-teurs de revues anarchistes, qui aura

lieu à Milan les 6 et 7 evril 1980, dont l'organisation technique est à la charge du groupe éditeur de A rivista anarchica. Pour cette seconde rencontre il a été proposé l'ordre du jour suivant :

* présentation et examen de la situation de la presse libertaire, et en particulier de chaque revue.

* analyse du rôle de la presse anarchiste et libertaire dans les années 80, surtout en llaison avec l'exigence de « sortir du ghetto » et de s'inscrire toujours plus efficacement au niveau social.

Pour alléger les travaux, toutes les revues anarchistes intéressées sont invitées à faire parvenir avant la seconde rencontre, aux autres revues une brève présentation écrite de leur histoire, fonctionnement, caractéristiques, distribution, etc. Les présentations des revues présentes à la première rencontre seront prochainement publiées dans un numéro de CPCA.

— l'engagement à stimulet la rédisation de cerces internationales de dis-

numéro de CPCA.

— l'engagement à stimuler la réalisation de rencontres internationales de discussion sur un thème d'intérêt sociopolitique général. Ces rencontres seront organisées par deux, trois ou plusieurs revues de pays différents, avec la collaboration « sur place » des groupes anarchistes et libertaires intéressés par le sujet. L'objectif de ces réunions sera de refléter et d'élaborer. une meilleure compréhension de notre réalité, cherchant à développer la pratique militante et la théorie révolutionnaire.

Une rencontre internationale sur le

et la theorie revolutionnaire.

Une rencontre internationale sur le thème « Consensus, dissidence, répression » est prévue pour la première quinzaine de décembre à Paris, à l'initiative des revues Les raisons de la colère (Paris), Nada (Barcelone) et In-

Des statuts d'autonomie arrosés de champagne

LE NATIONALISME **NAUSÉABOND**

C' est parmi les sourires, les flashes et le champagne que le statut basque a été approuvé à Madrid. Les nationalistes basques, toutes classes mélées, sont satisfaits. Les grognements viendront des groupes ultra-nationalistes (Herri Batasuna et ETA-militaire) qui souhaiteraient un pouvoir accru pour « leur » Etat. Dans les mois à venir, en raison du référendum, on pourras er rendre compte du degré d'influence de chacun des deux blocs nationalistes. Mais, de fait, il n'y a aucune différence essentielle entre chacune des positions - celle qui accepte le statut et celle qui le refuse - lorsque, pour résumer, la seule chose qui se discute est le pourcentage de répartition du gâteau que constitue le pouvoir. Avec ce statut, l'Etat central abandonne quelques-unes de ses fonctions aux appareils bureaucratiques du Pays Basque, mais tient toujours bien en main la queue de la poèle. Il faut dire toutefois que même si tout le pouvoir se trouvait aux mains d'un Etat basque indépendant, cet Etat continuerait à être un appareil oppresseur et répressif. Ces variations parmi les élites professionnelles de la politique ne supposent à aucun moment la moindre libération pour les exploités.

Quant à l'ETA, le temps nous dira comment elle réagira devant cette nouvelle situation. Tandis que la branche politico-militaire accepte le statut, la branche militaire le repousse. Avec le temps la encore, on verra si l'ETA, ou l'une de ses branches, abandon-

que la branche politico-militaire accepte le statut, la branche militaire le repousse. Avec le temps là encore, on verra si l'ETA, ou l'une de ses branches, abandonnera la « lutte armée » ou si elle continuera à poser des bombes et à jouer de la gâchette.

La police, au Pays Basque comme partout, mais surtout peutêtre au Pays Basque (si l'on s'en tient à l'Espagne) assassine et torture, établissant la terreur généralisée. Dans ses actions, la police est couverte par les media, y compris les journaux démocratiques et dans le vent, lesquels demandent plus de répression et plus d'assassinats, proposant de sauver la démocratie à base de délation et de coups de feu, à base de mesures dictatoriales et terroristes. Qui prétend que le francuireme a disenue. delation et de coups de reu, à base de mesures dictatoriales et terroristes. Qui prétend que le franquisme a disparu ? Mais les crimes des corps répressifs et notre refus de la police n'a pas à nous amener à défendre l'ETA, ni à idéaliser son idéologie et son action. Nous ne sommes ni avec Madrid, ni avec l'ETA. Disons-le clairement : l'ETA professe un fanatisme nationaliste ultra-autoritaire type IRA et, de même que l'IRA, est une organisation qui procède du catholicisme. Dans l'ETA confluent l'autoritarisme religieux multiplié par l'autoritarisme nationaliste, multiplié à nouveau par les autoritarismes marxiste et militaire. Nauséabond! Nauséabond!

Nauséabond!

En plus de l'appui que cette organisation peut trouver au sein lu peuple basque - fait qui ne change en rien notre refus de TETA - il faut bien constater que l'ETA - il faut bien constater que l'ETA jouit d'une admiration au sein des secteurs gauchistes et parmi les marxistes auto-proclamés « libertaires ». Ces secteurs sont fascinés par ce que l'ETA a d'une organisation dure, fanatique, machiste - « avec des couilles » - qui tue ; ils sont fascinés, en un mot, par le totalitarisme de l'ETA. en un mo de l'ETA.

de l'ETA.

Les négociations et jeux de couloirs se répètent à propos du statut catalan. Au moment où s'écrivent ces lignes, les marchandages se poursuivent mais rien

ne laisse augurer un final diffé-rent du cas basque. Tout indique qu'il ne manquera pas non plus de champagne lors de ce final.

Le nationalisme

Le nationalisme est une religion d'Etat. Le nationalisme revendique le droit des peuples à être exploités par leur propre classe dominante, par des oppresseurs de leur propre pays. Le fédéralisme libertaire anti-étatique est une tout autre chose, qui part des individus associés dans les communes libres.

parlementaire et en incorporant l'« opposition » dans les mécanismes du pouvoir franquiste, opposition qui accèda à ce rôle en échange de pactes, sinécures etc. Les élections du 15 juin légitimèrent le franquisme parlementaire, grâce à la collaboration et la participation de l'« opposition » (qui ne s'oppose à rien). De la même manière, les Etats légitiment l'Etat central à travers leurs organes « régionaux » et à travers le consensus avec l'opposition, tenant compte, de plus, que les appareils politiques « régionaux » des partis étatiques dépendent des comités centraux de Madrid. Les statuts consacre-



Affiche de soutien aux

Personne ne peut nier que le franquisme a tenté de perpétrer un génocide culturel avec les Basques et les Catalans, comme personne ne peut nier non plus l'existence des diversités ethniques et culturelles dans la péninsule ibérique et le droit des minorités à une identité et une culture propres. Mais, malheureusement, au lieu de la reconnaissance égalipres. Mais, malheureusement, au lieu de la reconnaissance égali-taire de la diversité, le nationalisme exacerbé et le culturalisme lisme exacerbé et le culturaisme monocouleur abondent de chaque côté des « frontières ». Jusqu'à quel point l'espagnolisme et le catalanisme (ou « basquisme ») ne sont les deux faces d'une mè-me médaille?

ne sont les deux faces d'une mème médaille?

Comme anarchistes, nous ne luttons pas pour que l'Etat légalise le catalan ou le proclame langue officielle ou co-officielle, mais pour l'annulation de toute législation sur ce point, pour que les individus et les divers groupements ou collectivités autoorganisent la culture comme ils le désirent, dans une enrichissante confrontation pluraliste de cultures et de langues.

Les statuts supposent l'escamotage des libertés et de l'autonomie des peuples, étant donné que l'autonomie comme l'autodétermination des peuples sont incompatibles avec toute forme de statut. De fait, les statuts concèdent seulement de l'autonomie aux bureaucraties et aux appareils politiques. En accord avec notre fédéralisme anti-étatique, nous affirmons que le fait de transférer quelques-unes des compétences de l'Etat du centre vers la périphérie, donnant ainsi naissance à d'autres entités étatiques (ou mini-étatiques), maintient intacte la fonction répressive et exploiteuse de l'Etat.

Ceux qui exercèrent la dictature franquiste cherchèrent aux de la dictature franquis

Ceux qui exercèrent la dicta-ture franquiste cherchèrent, après la mort du « caudillo », à perpé-tuer leur domination en adoptant des formes de domination ront dans la pratique le triom-phe de l'Etat, la fortification de ses mécanismes de pouvoir. Le pouvoir central sortira plus fort et légitimé par ses organes ou bras de pouvoir « régionaux » (qui de fait sont des mini-Etats). Le nationalisme est totalitaire, parce que c'est une idéologie uni-

(qui de fait sont des mini-Etats).

Le nationalisme est totalitaire, parce que c'est une idéologie unificatrice qui nie la pluralité et la diversité des groupes et des classes sociales au sein de son espace géographique; le nationalisme, au nom des abstractions telles que « Nation », « Patrie », « Intérêts communs », etc., nie la concrète diversité des intérêts et des idéologies, comme les conflits qui en découlent. Que veut dire : « les Espagnols », « les Basques », « les Catalans, Basques ou Espagnols, un bourgeois et un ouvrier, un catholique et un athée, un marxiste et un anarchiste pensent-ils de même ? Non seulement le nationalisme est réactionnaire en tant qu'idéologie unificatrice mais aussi parce que, en fomentant la convivence et la confiance des exploités envers les institutions oppressives, elle les institutions oppressives, elle augmente l'absorption de la so ciété civile au sein de l'Etat. Le ciété crvile au sein de l'Etat. Le nationalisme provoque l'identification des masses à l'Etat par le fait que cet Etat est du pays, est propre. Par ailleurs, espagnole, basque ou catalane, la police continuera à être la police. Il suffit à ce propos de rappeler les agissements des corps répressifs de la Généralité de Catalogne durant la Seconde République. Ce n'est pas par le nationalisme étatiste que nous gagnerons l'autonomie et la liberté.

En s'intégrant au pouvoir, les

tonome et la liberte.
En s'intégrant au pouvoir, les forces politiques nationalistes montrent leur véritable visage autoritaire et réactionnaire. L'explication et la diffusion du fédéralisme libertaire se font néces-

D'après Solidaridad Obrera

justice avec un petit « j »

Nous sommes tous en liberté provisoire

A n'en pas douter, nous vivons vraiment une époque formidable! Et ce n'est pas Guy Falgairolle qui me contredira, lui qui vient de passer la bagatelle de 5 ans en prison, pour rien, pour un hold-up qu'il n'a pas commis.

Cela dit, ne croyez surtout pas que je considère qu'on puisse passer des années en prison pour quelque chose et qu'il soit normal de faire subir à des hommes des années de démolition humaine, quelle qu'en soit la raison. Les anarchistes ont toujours dénoncé et combattu le système carcéral engendré directement par une société irrémédiablement tarée. C'est pourquoi nous n'ayons jamais craint de passer, aux yeux de certains, pour de doux rêveurs - entendez par là ceux dont le projet est le seul à être véritablement révolutionnaire puisque des prisons, nous n'en voulons pas l'Et il me revient toujours à l'esprit l'histoire de cet immigré condamné à plus de 30 ans d'emprisonnement pour vioi!!!

Cette mise au point nécessaire étant faite, revenons à Guy Falgairolle dont la détention a dû être très certainement encore plus pénible puisque condamné à 8 ans de réclusion, il vient de sortir au bout de 4 ans et demi alors qu'il qu'il était innocent et que la justice, depuis le début, le savait parfaitement.

Un petit retour en arrière s'impose ici : en janvier 1975, Guy Falgairolle purge une peine pour un vol de moto, il a alors 19 ans. Conduit au commissariat pour cette affaire, les flics vont alors l'obliger à s'accuser d'un délit qu'il n'a pas commis, tout cela, bien sûr, selon un scénario classique, avec ces bonnes vieilles méthodes chères à notre police et qu'on appelle tabassage en règle. L'inspecteur va donc obliger Guy Falgairolle a signer une déclaration dans laquelle il reconnaît être l'auteur d'un hold-up, déclaration qu'il confirmera

ger Guy Falgairolle a signer une déclaration dans laquelle il reconnaît être l'auteur d'un holdup, déclaration qu'il confirmera sous la menace auprès du juge d'instruction. Une confrontation suivra, avec des témoins, tous d'« honorable moralité », qui reconnaîtront Guy sans aucun problème. Une affaire rondement menée qui le conduira le 17 juin 1976 à la prison pour 8 ans! Mais surprise! Quelques jours après le procès, un détenu nîmois écrit au juge en lui expliquant qu'il a condamné un innocent, car c'est lui, dit-il, qui a commis ce hold-up, qu'il peut même en fournir la preuvel Consternation! Car les juges se retrouvent avec un coupable encombrant et ils vont, oh ironiel, tout faire pour lui prouver qu'il est innocent (le monde à l'envers). Mais rien à faire, Bonal, c'est son nom, l'emportera et sera à son tour inculpé pour la même histoire. A cet instant précis, toute personne normalement constituée pourrait penser que histoire. A cet instant précis, toute personne normalement constituée pourrait penser que le procès Falgairolle va alors être révisé et ce dernier relâché. Eh bien, non! On va le garder tout de même en prison. Car si le code pénal reconnaît à la justice le droit à l'erreur, il faut croire que celle-ci est loin d'en abuser. Cette belle saloperie baptisée du nom présomptueux de « justice » préfère, c'est sûr, le risque de l'injustice plutôt que d'admettre l'erreur. D'ailleurs, les cas de révision de procès sont peu nombreux et relativement comiques. Un seul exemple suffit pour s'en convaincre: si vous êtes condamné pour homicide volontaire et que votre supposée victime apporte la preuve qu'elle est vivante, votre procès sera révisé! vante, votre proces sera revisei. Ne riez pas, c'est écrit noir sur blanc. D'autre part, en dernier recours, seul le Garde des Sceaux a le pouvoir de décider s'il faut ou non réviser un procès. Alors avec Peyrefitte, on est tout de suite rassuré!



A manipuler du bout des doigts et en se pinçant le nez.

Guy Falgairolle est sorti de prison le 14 septembre dernier, après 4 ans de détention arbi-traire. Il est en liberté conditiontraire. Il est en liberté condition-nelle car toujours coupable aux yeux de la justice. Pour cet hom-me de 24 ans, le combat ne fait que commencer, il veut obtenir réparation et faire éclater l'in-nocence de son compagnon de détention Guy Mauvillain, con-damné à 18 ans de réclusion pour meurtre, sans mobile, sans preuves, sans indices, sans aveux. Alors, dit-il, « je veux parler, ex-pliquer à tout le monde comment on fabrique un coupable, gueu-ler jusqu'à ce que j'obtienne une réhabilitation et puis je voudrais aussi parler des autres : de Mau-villain et de Ranucci aussi, qui avait avoué et qu'ils ont exécu-

auss parler des autres : de Mauvillain et de Ranucci aussi, qui avait avoué et qu'ils ont exécuté. Les gens doivent savoir ce qu'est vraiment la justice!!!

Pour notre part, nous avons depuis fort longtemps notre opinion sur cet appareil judiciaire, un des plus solides piliers de qui vient de se distinguer à nouveau en prenant près de 5 ans de la vie d'un homme. A qui le de la vie d'un homme. A qui le

Denis LAROUSSINIE

GÉRARD CARAMARO DEVANT **SES JUGES**

Notre camarade Gérard CARAMARO, dernier des « inculpés du 23 mars » à devoir passer en jugement, répondra précisément de son crime (se rendre à une manifestation) le mercredi 3 octobre à 13h30 devant les juges de la 23° chambre correctionnelle du Palais de justice de Paris.

Interrogé, ce camarade nous confiait qu'il avait confiance en la justice de son pays. Néanmoins, nous vous demandons d'aller le soutenir sur place au cas où il devrait déchanter.

La Rédaction

rmidablel qui vient

itionnaire vient tou-de 30 ans

pour s'en êtes con-volontaire e victime elle est vi-ra révisé! t noir sur n dernier es Sœaux er s'il faut tès. Alors t tout de

Pour détruire définitivement la peste brune il faudra d'abord détruire les rats putrides qui la colportent

Q UAND un militant d'extrême-gauche, et qui plus est juif, après avoir été accusé et condamné pour un double crime des plus atroces, se voit enfin acquitté sous la pression d'une mobilisation tenace, c'est-à-dire qu'il est alors « en principe » reconnu innocent, la chose dérange énormément la frange abrutie de la population domestiquée et décervelée par les mass-médiocres et leurs diverses courroies de transmission idéologiques. Cela, le troupeau larvesque des nazillons perpétuellement frustrés de n'être que ce qu'ils sont ne peut le tolérer.

c'est-à-dire de notre esclavage salarial et étatique quotidien. De qui dépend que cet engre-nage cesse ? De qui dépend que les rats crèvent ?

crèvent ?
De chacun de nous!
Cette réalité du système n'apparaîtra à tous ceux qui le subissent que proportionnellement à l'ampleur et à l'acharnement de la lutte révolutionnaire que nous, communistes-anarchistes, déclencheront contre lui, et non de son degré plus ou moins grand de fascisation, lequel sera directement fonction de l'absence de résistance qu'il rencontrera de chacun d'entre nous...

trés de n'être que ce qu'ils son

Brigade de la mort de « flics protégés » reconvertis pour la circonstance en apôtres du « devoir obéissant » et du « netto-yage social », ou simples militants d'extrême-droite castrés de la cervelle en mal d'activisme ? Qui a tué Pierre Goldman ? Après tout peu importe, le résultat misérable est de toute façon connu à l'avance. Nous savons, après les meurtres de Pierre Maître, d'Henri Curiel, les bombes aux foyers Sonacotra et les meurtres d'immigrés, qu'il est des assassinats a priori déclarés sans coupables connus par le pouvoir puant qui nous gouverne, et que celui de Goldman a toutes les chances policières et judiciaires d'en par contre c'est que ce meurtre de frustrés intellectuels et d'impuissants de l'intelligence prend figure à l'heure actuelle de rouage symbolique dans la gigantesque stratégie de la tension qui, peu à peu mais méthodiquement, s'emplifie en prenant dès lors toute sa signification politique dans un capitalisme en pleine restructuration.

On tentera - on a d'ailleurs commencé - finalement de persuader les honnêtes citoyens bien chloroformés par leur dose quotidienne d'Hersant et consorts, que Goldman n'était peutêtre pas, malgré tout ce qu'on a pu en dire, si « innocent » que cela et qu'après tout cet « extrémiste » ne l'a pas volé. On tentera (peut-être ?), après quelques manifestations bien inoffensives et quelques indignations toutes journalistiques de nous faire tous rentrer gentiment chez nous regarder devant le poste le PCGT nous dire qu'en dehors de la légalité (bourgeoise) il n'est point de salut pour la classe ouvrière. C'est finalement là-dessus que tablent le capitalisme et l'Etat chaque fois qu'un militant qui les combat est tué directement ou indirectement par leurs laquais dissimulés, pour le danger présent qu'ils incarnent ou tout simplement pour le mythe qu'il symbolise.
Chaque assassinat politique

chaque assassinat politique impuni et oublié indique donc clairement aujourd'hui au pouvoir et aux truands (en uniforme ou pas) qu'il protège et paie dans la coulisse, qu'ils peuvent désormais aller plus loin en toute tranquillité et éliminer tout ce et tous ceux qui génent la bonne marche de leurs affaires,

Il monte, monte, monte...

L'OR... UNE BELLE GANGRÈNE

or, ces derniers jours, a encore fait parler de lui! Le lingot, le Napoléon enregistrent des sommets jamais atteints... Il y a maintenant quelques mois nous signations le fait en disant que cette hausse, fusse-t-elle conjonsturellement le reflet d'une processus logique et qu'elle continuera encore, toujours... au moins tant que la société restera fondée sur les inégalités économiques et le profit.

si de temps à autre l'or atteint de telles crêtes il s'agit d'une
manifestation typique d'hystérie
de possédants qui ne croient guère aux vertus cardinales que les
Etats accordent à leurs monnaies.
Il s'agit là d'une catégorie particulière de population fortunée
qui, ne discernant pas ou mal
l'horizon du système économique, joue sa propre sécurité au
détriment de celui-ci. Il n'est de
meilleure démonstration anticapitaliste que celle que nous fournit aujourd'hui cette partie de
la gent exploiteuse.

Un contexte d'inflation mondiale et de croissance incertaine, un contexte politico-militaire international déstabilisé et tout aussi incertain, nous avons là réunis, grosso modo, les conditions générales qui déterminent cette hausse d'un métal qui, d'ailleurs, n'a plus depuis six ans de référence avec aucune monnaie du monde. Outre ses excès et bien que n'étant plus représentatif comme étalon monétaire, sa hausse à long terme suit au moins la moyenne du taux de l'inflation mondiale.





Cette hausse de l'or reste un baromètre merveilleux de l'état économique qui prévaut. En France, en Italie la situation n'est guère brillante. En Allemagne et en Angleterre la confiance est entamée soit par certaines statistiques pessimistes, soit comme au Royaume-Uni par un round d'observation entre les partenaires sociaux dont on ignore l'issue réelle. Enfin aux USA la politique de Carter, la course à la Maison-Blanche qui s'ébauche, sont autant de facteurs d'inquiétude. Giscard, dans son dernier interview télévisée, a parlé de consensus. S'il n'existe pas dans notre pays, il s'étiole ailleurs, hormis sans doute au Japon. Les conditions sociales et leur devenir ne se prêtent guère à ce genre d'exercice gouvernemental.

Des excès il y en aura encore.

a ce genre d'exercice gouvernemental.

Des excès il y en aura encore.
N'oublions pas que parmi les
producteurs, et pas des moindres, il y a deux régimes bien
particuliers, celui de l'Afrique
du Sud et de l'URSS. Si pour
l'heure aucun risque politique
n'est envisageable, qu'en sera-t-il
d'ici les prochaines décennies?
A cette situation donc, les
possédants ont répondu par une
spéculation sur l'or. Faisonsleur confiance pour savoir quel
est le choix le plus judicieux pour
placer leur encaisse. Mais par
là-même leur réaction justifie
nos propositions économiques
révolutionnaires. Il existe de ces
gangrènes qui restent inéluctables. Si nous n'en sommes pas
encore totalement à ce stade,
nous n'en sommes pas loin.

Roland BOSDEVEIX

Roland BOSDEVEIX

P.C. - P.S.

Valse hésitation

L ieu di 20 septembre a eu lieu au siège du PCF la rencontre entre les chefs de file du PC et du PS. Rencontre proposée par François Mitterand et que Georges Marchais avait refusée dans un premier temps. Depuis la préparation de la campagne électorale de mars 78, le ton a bien changé entre les deux formations. De la rédaction d'un programme commun et du partage équitable des mairies, on est arrivé à une coexistence qui n'a rien de pacifique. Le PC fait porter au PS la responsabilité de l'échec de 78 et le PS ne lui ménage pas les critiques. C'est le « chacun pour soi » qui règne, chacun des partis travaillant dans son coin à tirer à lui la couverture, les yeux fixés sur l'horizon 81 des présidentielles. Aussi, les observateurs bien miscraée. la couverture, les yeux fixés sur l'horizon 81 des présidentielles. Aussi, les observateurs bien informés, non plus que les membres des deux délégations, ne se faisaient-ils guère d'illusions à propos de l'issue de la réunion. On peut à juste titre se demander d'ailleurs pourquoi ceux-ci ont accepté de se rencontrer, convaincus qu'ils étaient de n'aboutir à rien. Aubaine pour les journalistes, cette rencontre a permis de remplir deux colonnes de journal, mais ne constitue qu'un lamentable épisode de la politique, au sens le plus politicard du terme, celui qui donne envie de vomir.

De cela, les dindons de la farce, les premiers concernés, c'est-à-dire les travailleurs qui accordaient leur confiance à ces pantins, commencent à prendre conscience le PC et le PS. pour

à-dire les travailleurs qui accordaient leur confiance à ces pantins, commencent à prendre conscience. Le PC et le PS, pour clore leur discussion, ont en effet pondu une déclaration commune qui le seul accord, proposé par les socialistes, réside dans la réunion prochaine des conseils municipaux déjà constitués d'union de la gauche, en vue d'une lutte à mener contre l'augmentation de l'impôt. Trois heures d'entrevue pour en arriver là...

Maigre résultat. Cela est clair désormais, l'union de la gauche n'a pas résisté à l'appétit de pouvoir des uns et des autres au sein de cette union. Non messieurs, les réunions au sommet que vous tenez, dans vos immeubles confortables, vos discours généraux sur les travailleurs (au fait, savez-vous ce que c'est que le travail ?) ne sont plus crédibles. Ici et là, les luttes se font malgré vous, et pas assez souvent contre vous.

Non contents de vous ridiculiser aux yeux du propusir en

gré vous, et pas assez souvent contre vous.

Non contents de vous ridiculiser aux yeux du pouvoir en place qui, lui, magouille avec plus de discrétion, vous vous déconsidérez aux yeux de ceux que vous avez trompé trop longtemps, et c'est tant mieux!

Refusant de signer un pacte de non-agression, vos élus persistent à vouloir s'insulter, ressassant sans cesse leurs fautes relatives à l'échec électoral de l'an passé. Voilà où vous en êtes. Et vous prétendiez, dans le langage qui est le vôtre, gouverner, assumer les responsabilités du pays, proposer des solutions acceptables aux problèmes du chômage, de la sécurité sociale, etc. Heureusement pour vous, deux organisations gauchistes (LCR et OCI) que vous trainez pourtant dans la boue, s'accrochent désespérément à l'idée du programme commun, vous suppliant de le réaliser enfin. Dans le ciel rouge, les mânes de Lénine et Trotsky sont ardemment sollicitées pour que l'union se fasse. Mais las, on a les supporters qu'on peut... porters qu'on peut.

Colette PIBAULT

Giscard chasse l'arrogance, va-t-il se chasser lui-même?

L'actualité à laquelle est tenue de s'attacher toute publication, nous oblige, encore une fois à contre-cœur, de parler du dernier one-man-show offert à la télé par le locataire de l'Elysée. Dans cette discussion de Café du Commerce, il faut retenir deux points: la lècherie cauteleuse des quatre « journalistes » et le cynisme de l'interviewé.

Sur les premiers, écrire ce que tout le monde sait déjà est inutile. Sous la V' République il est de notoriété publique que de parler d'un journaliste lèche-bottes est un pléonasme. Le sinistre Michel Droit a inauguré cette course au déshonneur, talonné par le suffisant Zitrone et relayé par l'insuffisant Cavada, nouvel éphèbe de service à la mode (on passera sous silence les authentiques débiles profonds genre Gicquel-le-peureux). A ceux-là, et à la manière de Voltaire, nous distribuerons donc notre mépris avec parcimonie à cause du grand nombre de nécessiteux.

Sur le second on peut tout dire. Sauf qu'il soit un crétin. Il aurait même tendance à apparaître de plus en plus sous son vrai jour un fumiste combinard mais doué d'une lueur d'intelligence (ce qui n'est déjà pas mal vu le niveau de la classe politique ambiante). Il a compris une chose fondamentale : quand on s'adresse à une foule, plus c'est gros, plus c'est con et plus ça passe. En entendant son monologue on se dit que ça n'est pas possible, qu'on rêve tout debout. Ou c'est un fou. Ou alors un fameux comique. Eh bien, non! C'est not' bon président affirmant sans rire que les dernières augmentations sont vraiment les dernières, « pour solde de tout compte pendant un an ». On connait la chanson et même les bébis au berceau n'y croient plus. Le côté combinard du personnage est qu'il peut bien jurer cela sans risque car la fameuse et increvable conjoncture mondiale (hausse des producteurs de pétrole arabes, des baleines de parapluie ou de moules à gaufres moldoulaques) justifiera bien quelques « réajustements » dans les semaines à venir.

Tout son laiss ne serait pas plus qu'un pet sur une toile cirée si l'aspect f

S a venir.
Tout son laius ne serait pas plus qu'un pet sur une toile cirée si spect fumiste du personnage n'apparaissait pas avec autant d'im-idence.

Tout son taus he series pass pieu qua nete a sec autant d'impudence.

Ce pédagogue au petit pied s'empêtre dans des statistiques et des chiffres, d'ailleurs douteux, et leur fait dire n'importe quoi. Déficit sécurité sociale? Augmentation de 21% des frais de santé mais pas un mot sur les transferts de fonds aux autres caisses de prévoyance (voir ML précédent). L'industrie française? Tout va bien, la preuve : on est le 2° constructeur mondial d'hélicoptères, pas un mot sur le fait que c'est de l'armement. Libération des prix? Impeccable, aucun d'eux n'a bougé « notablement », pas un mot sur le pain qui a bondi de 24%.

Le comble du cynisme est atteint par la présentation d'une grenouille gonflée d'orgueil appelée Barre dont « l'honnêteté est à toute épreuve ». Là dessus on peut faire confiance d'epvepfitte qui ne mettra jamais sa justice à l'épreuve douloureuse d'éclaricri l'affaire du compte numéroié de Barre au Lichtenstein, ni les magouilles immobilières sur un certain terrain à bâtir à St-Jean-Cap-Ferrat, comme Le canard enchaîné nous l'a révélé.

« On ne gouverne pas un peuple en le trompant ». Erreur mon bon président, c'est exactement l'inverse. Au lieu de chasser « l'arrogance des riches », chassez donc plutôt l'arrogance des tenants du pouvoir en général et la vôtre en particulier.

Pauvre Giscard dont ce dernier blablabla apparaîtra dans vingt ans aussi rigolo et débile que le sont de nos jours les actualités Pathé-Journal des années 40.

Lamentable.

J.J. JULIEN

t sorti de re dernier, ntion arbi-condition-pable aux r cet hom-bat ne fait

clater l'inchagnon de
llain, conréclusion
bbile, sans
cans aveux.
parler, exe comment
ble, gueutienne une
e voudrais
: de Mauaussi, qui
ont exécusavoir ce
ice!!! »

Dus avons
notre opijudiciaire,

vautré et uer à nou-s de 5 ans e. A qui le

SSINIE

ANT

iance en

édaction

informations internationales

hollande

DU CÔTÉ DES MILITAIRES - Offi-

DU CÔTÉ DES MILITAIRES — Officiellement on qualifie de orimes de guerre tout acte d'obéissance d'un militaire à des ordres contraires à l'humanité et aux droits imprescriptibles de la personne numaine. Belle hypocrisiel Un conscrit vient d'être condamné à 6 mois de prison pour insoumission (II): au cour d'un exercice de « petite guerre », il a refusé de tirer - en dépit des ordres! - sur une escouade d'ennemis qui, hissant le drapeau blanc, se rendaient. Il semble que massacre des prisonniers fait partie du règlement militaire aux Pays-Bas!

Cependant la caste militaire vient de perdre au procès en 2° instance. Le ML avait signalé l'action intentée par des conscrits envoyés au Liban, en raison d'un accord entre le gouvernement et l'ONU. En première instance, on avait reconnu le bien-fondé du gouvernement. La cour d'appel vient de décider l'illegalité de l'envoi de non-volontaires au Liban, la Hollande n'étant pas en état de guerre et la défense nationale n'étant pas en jeu. Un tel jugement souligne donc l'illégalité du décret royal qui était suffisant pour décider de l'envoi de non-volontaires : la campagne antimilitariste en scritira renforcée.

GRÈVE DES DOCKERS — La grève qui a affecté 8 000 à 10 00 dockers de Rotterdam et 1 000 d'Amsterdam, a débuté le 24 août chez les amarreurs qui protestaient contre la convention collective signée entre les syndicats et les patrons et la « Smit International », convention qui aboutirait à une diminution réelle des salaires. Les patrons ripostaient par un procès en référé et les juges obéissants obligeaient 15 ouvriers à reprendre le travail. Aussitôt, en 24 heures, la grève s'étendit à plus de 5 000 personnes : arrimeurs, ouvriers des grands dépôts. « Smit International » répondit par un procès en référée contre 250 de ses employés, procès d'issue non douteuse qui devait avoir lieu le 3 septembre. D'où manifestation de masse à Rotterdam où les grévistes bloquérent les ponts, et extension du mouvement à Amsterdam.

ce extension ou mouvement à Amsterdam.

Les syndicats entrèrent dans la voie des négociations, présentant des revendications en-deça de celles des grévistes (aussi bien sur la question salariale que sur les jours de congé et l'âge de la retraite). Smit renonçait alors à son procès, mais les grévistes manifestatient contre les syndicats : tracts brûlés, cartes syndicales déchirées, affiches arrechées. Tandis que les « chefs » politiques communistes et maoistes (SP et KEN) s'agitaient, essayaient de jouer un rôle dans le mouvement et de faire leur propagande. Le syndicat indépendant OVB a versé, avec un peu de retard, des secours journaliers aux grévistes.

Le 4 septembre les syndicats ont con-

vistes.

Le 4 septembre les syndicats ont conclu avec les patrons une convention collective toujours en-deça des revendications des grévistes qui manifestèrent devant les bureaux du syndicat, réclamant des versements de la caisse des grèves, aux cris de : *Le syndicat, c'est nous' » Réfus des bonzes syndicaux et soutien des ouvriers d'autres entreprises qui, par des grèves de 24 heures, bloquèrent la circulation.

Telle était la situation le 5 septembre. Notre correspondant de la Fédération libertaire des Pays-Bas souligne que les chefs des partis gauchistes se sont gardés de réclamer la direction de la grève, insistant sur le caractère essentiellement de base » du mouvement. En s'abstenant de toute perspective « politique », ils reconnaissent par là même qu'il s'agit d'une action collective où leurs adhérents n'obéissent pas au « sommet ». Même en l'absence d'anarchistes, ou malgré leur petit nombre, ce sont les idées syndicalistes qui ont pris le pas sur les conceptions politiques. On ne peut s'attendre à un dépassement de cette calition syndicat-opposition social-démocrate-gouvernement centre droit qui s'efforce de « maintenir un climat d'entreprise favorable pour combattre le chômage. »

d'entreprise tavorable pour combattre le chômage. » Depuis le 5 septembre, la grève con-tinuait avec chaque jour une assemblée de 4 000 personnes sur la place Afri-kaanderplein à Rotterdam-sud. Un co-mité d'action collective a été constitué

où figurent les délégués des cómités d'action des ouvriers (remorqueurs et arrimeurs) et des représentants des trois partis gauchistes. Tous les partis politiques qui siègent dans le parlement ont condamné cette grêve « sauvage » : le PC qui a des adhérents parmi les grévistes est visiblement blen embarrassél Les grèves se sont étendues à la pétrochimie : grève de 24 h le 5 septembre et du 4 au 7 les ouvriers ont occupé le centre d'embauche des remorqueurs et du 4 au 7 les ouvriers ont occupé le centre d'embauche des remorqueurs et transporteurs pour prévenir l'intervention des jaunes. La police est intervenue pour faire cesser cette occupation ainsi que celle des bureaux de « Smit International ». Depuis le 10 septembre les grévistes occupent le bureau local du syndicat des transports. Ils réclament que les syndicats soutiennent leurs revendications concernant salaires et pensions et versent des secours en puisant dans la caisse de grève. Ils protestent aussi contre le maire social-démocrate de Rotterdam qui a déclaré que la caisse communale ne donnera aucune assistance sociale aux grévistes. Seul le syndicat OVB fait des versements réguliers qui s'ajoutent aux collectes du comité d'action collective. Dans l'après-midi du 12 septembre a eu lieu dans les rues de Rotterdam une manifestation de 3 000 personnes protestant contre l'interdiction de piquets de grève, l'attitude des syndicats et du maire. Comme on le voit, le mouvement dépasse le cadre des revendications matérielles et est dirigé contre les partis et les syndicats officiels : les ouvriers en tireront-ils toutes les conséquences et pousruivront-ils leur effort jusqu'à renverser le système politico-syndical qui les exploite?

ACTIVISME D'EXTRÊME-DROITE — Une semaine d'études a été consacrée au néo-fascisme montant : y participaient des représentants des forces de l'ordre et des services de Sûreté, d'anciens chefs de la Résistance et des porteparole des organisations d'extrême-droitent est la « Nederlandse Volksunie », dont le chef est Joop Glimmerveen et qui édite le périodique Wij Nederland (Nous la Hollande). Son but : tenir la Hollande pure des races noires et des ouvriers étrangers. Sans faire de la propagande ouverte pour la prise du pouvoir, en proclamant son attachement à l'ordre et à légalifé existants, elle pousse à la violence contre les groupements antinationaux (sionisme et communisme ?). A citer aussi le « National Jeugdfront » (Front national de la jeunesse) dirigée par un « chef des sports de combat et de défense ». Là aussi, on défend la pureté génétique du peuple, tout en formant des groupes « Viking » qui se livrent à des exercices para-militaires dans les dunes des environs de La Haye. ACTIVISME D'EXTRÊME-DROITE



Ces groupements sont en relation avec le « Vlaamse Militanten Ordre » (de tendance fasciste), ainsi qu'avec les organisations d'extrême-droite allemandes et espagnoles. Toutes ces activités, en dépit de leur influence réduite, doivent être surveillées de près, car le danger réside dans l'utilisation possible du mouvement « geimmerveen » par quelques éléments de la Sûreté nationale.

LES MOUVEMENTS SOCIAUX — Le budget de 1980 sera - comme le précédent - un budget d'austérité (qui ne résoudra pas le problème du chômage). Le 1ª juillet la diminution d'environ 50 F sur les paiements de l'assistance sociale a été acceptée, l'opposition des syndicats ayant été surtout symbolique. La journée d'action des syndicats d'avant la période de vacances a été marquée

le matin par une occupation du Dépar-tement de l'Assistance sociale, et par une grève des transports à La Haye, l'après-midi par une grève analogue à Amsterdam et Utrecht. A Utrecht, mani-festation groupant 60 000 personnes. Le 23 juin il y eut une manifestation à Amsterdam organisée par le parti com-muniste.

Barbarie

Au tour de l'Afghanistan

Après avoir dénoncé la barbarie qui sévit au Guatemala (voir précédent M.L.), Amnesty International (A.I.) poursuit son vaste tour d'horizon des lieux où se distinguent les tortionnaires, en dénonçant cette fois la situation en Afghanistan. Le rapport que publie A.I. sur ce pays fait état « de la persistance de graves violations des droits de l'homme depuis l'arrivée au pouvoir du président Noor Mohammed Taraki ». On sait que depuis quelques

wée au pouvoir du président Noor Mohammed Taraki ». On sait que depuis quelques jours ce dernier a été renversé au cours de la révolution de palais qui vient de secouer l'Afghanistan, mais lorsque l'on sait que son remplaçant, qui était jusque là son collaborateur, représente une tendance dure, gageons que ce rapport conservera toute son actualité. « Il y aurait des millions de prisonniers politiques en Afghanistan, nous apprend le communiqué d'Annesty, dont au moins 12 000 dans la seule prison Pule Charchi à Kaboul ». Aucune inculpation ni jugement n'a, depuis avril 1978, été prononcé contre ces prisonniers. Exécutions sommaires, coups de fouet, passages à tabac, arrachages d'ongles et electrochocs sont le lot quotidien pour les prisonniers politiques.

A.I. qui avait envoyé une mission sur place, a plusieurs fois demandé - naîvement ? aux autorités afghanes des informations et des explications sur ces sordides activités. « Aucune réponse n'a jamais été fournie », précise le communiqué. En plus, le courrier marche mal en Afghanistan!

D'après un communiqué d'Amnesty International

belgique

COMMENT ON LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE — Pour résorber le chôma-COMMENT ON LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE — Pour résorber le chôma-ge qui frappe durement les jeunes uni-versitaires, le ministre socialiste Spitaels a eu l'idée de transformer les chômeurs en « Cadre Spécial Temporaire » (CST).

Les jeunes universitaires peuvent ainsi se faire engager pour un an (renouvelable) par une ASBL (association sans but lucratif) qui déposera un projet à l'ONEM (office national de l'emploi). Le salaire est d'environ 30 000 F belges par mois : durant la première année il est intégralement payé par l'État. Les ASBL ont ainsi tout bénéfice et les CST - au moins pour un an - touchent 30 000 FB au lieu des 12 000 des allocations de chômage. Mais au bout d'un an, on peut licencier les CST qui seront remplacés par des nouveaux. Les anciens ne deviendront « simples chômeurs », mais l'ASBL percevra pour les nouveaux le salaire qu'elle n'aura pas à débourser. Le situation des staglaires et des chômeurs mis au travail dans l'administration et qui, en général, ne sont pas universitaires, est plus pénible : le choix du lieu de travail incombe à l'ONEM, les stages ne durent que six mois et on liquide ceux qui ne donnent pas entière satisfaction, les salaires sont inférieurs a ceux des CST. Les universitaires, par le plan Spitaels, sont ainsi favorisés et la division a été ainsi adroitement introdute parmi les chômeurs, ce qui a entraîne la fin des comités de chômeurs. Chaque année se produit un nouvel afflux d'universitaires : peut-être près de 30 000 qui vont se ruer sur les plans Spitaels. Ils feront un stage d'attente de 3 mois comme demandeurs d'emploi non indemnisés l'12 000 FB) et pourront faire valoir leur droit au CST 130 000 FB). Au bout d'un an de CST ils retomberont à 12 000 et - si cette histoire vous amuse - vous pouvez la recommencer. La « lutte contre le chômage » prend des allures d'une mauvaise plaisanterie : poura-t-elle durer longtemps?

DANS LES MULTINATIONALES - En août 78 la multinationale américaine OXY avait annoncé la ferneture de son siège à Anvers (450 travailleurs). Le 1° septembre, l'usine était occupée par les ouvriers qui, après 11 mois d'occupation, ont le 14 août dernier obtenu satisfaction à la suite d'un accord signé avec le nouveau patron, avec toutefois 11 grévistes qui ne sont pas réembauchés.



Deux fermetures de multinationales : Omark-KSA (parc industriel de Nivelles) et « Pitney Bowes » (Boussu-Borinage). Il s'agit là de sociétés qui préférent émigrer vers des cieux plus cléments où triomphent les bas salaires et les exonérations fiscales. Les ouvriers d'Omark viennent d'occuper l'usine et de reprendre en mains la production. Un point noir : le patronat semble avoir réussi à séparer la cause des employés de celle des ouvriers, les premiers ayant admis la nécessité de la fermeture contre de grosses indemnités.

Les 28, 29 et 30 septembre 1979 se tiendra à Venise (Italie)

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE D'ÉTUDES SUR L'AUTOGESTION

organisée par le Centre d'Etudes Pinelli et la revue « Interrogation » (traduction simultanée Italien-Français-Anglais)

Adresse du lieu de la conférence Facolta di Architettura - Aula Magna (Venezia)

allemagne

ELECTIONS A BREME — Brême, la vieille ville hanséatique, est le Land le plus petit de l'Allemagne fédérale... mais aussi le plus « rouge ». Le Landtag de "rême est en majorité social-démocrate, mais le SPD de Brême représente une tendance « radicale » et pro-communiste. A l'université, les groupements communistes dirigent l'Asta (association de studiants), lis se sont infiltrés aussi dans les services publics, à la radio, au théâtre. Une bureaucratie pléthorique s'est implantée dans la ville et constitue une force électorale pour les chefs du SPD, le maire Koschnick et son « ministre » des finances Scherf, l'homme fort de la tendance de gauche. Koschnick va être appelé à la vice-présidence du parti SPD à Bonn et, s'il s'envole vers de hautes destinées, son rival Scherf espère le remplacer à Brême. Le 7 octobre, le Landtag de Brême va être réélu et, en dépit de la situation financière périble de la ville, le SPD a bon espoir de conserver la majorité. Koschnick - il faut le reconnâtre - a mis son influence au service de l'industrie, du commerce et des constructions navales, usant de ses relations avec le gouvernement fédéral et avec Apel, ministre de la défense nationale. Le 27 septembre, 8 jours avant les élections, aura lieu le lancement aux chantiers Vulkan, de la première des six nouvelles frégates de la marine de guerre, une frégate de classe « 122 » baptisée Bremen. Lancement à gros fracas, pour la plus grande gloire de Koschnick, dont l'épouse sera la marraine du Bremen. On a beau être social-démocrate ne semble pas faire le poids, en raison de ses divisions internes. Le président du CDU. Hollweg, a démissionné lorsque Strauss a été désigné comme candidat-chancelier d'un contre le corde nationaliste et patriotiquel L'opposition chrétienne-démocrate ne semble pas faire le poids, en raison de ses divisions internes. Le président du CDU Hollweg, a démissionné lorsque seru Neumann a invité Strauss a prendre la parole à Brême au cours de l'actuelle campagne éléctorale : curieux retoure la parole à Brême à u cou

MANIFESTATION ANTINUCLÉAIRE — Les 5 et 6 mai, une conférence des comités de citoyens tenue à Gottingen avait décidé l'organisation de grandes manifestations anti-nucléaires à Bonn et à Gorleben. Le comité d'organisation vient de décider pour le 14 octobre une unique démonstration à Bonn. L'abandon de Gorleben suscite des protestations, en particulier du groupe antinucléaire de Gelsenkirchen. En effet les travaux de forage vont commencer à Gorleben et une manifestation a d'autant plus de poids qu'elle est faite sur le site même et bénéficie de l'appui de la population locale. Les càmarades de Gelsenkirchen s'inquiètent de la présence, dans le mouvement général antinucléaire, de groupes politiques qui jusqu'ici n'ont jamais participé à l'action. S'agit-il de tentatives de manipulation ?



ne

; sans succes-trauss a pren-cours de l'ac-e : curieux re-èse les déclara-ent la présence suss - la droite -uss - la droite -n fait appel à es socialistes, us les antifas-"o'pposent aux nnelles », etc. s deux blocs -i - alors que la

NUCLÉAIRE -

reference des coe à Gottingen
on de grandes
éaires à Bonn
ité d'organisair le 14 octobre
tion à Bonn,
uscite des produ groupe antien. En effet les
commencer à
station à d'av-

Café-théâtre



F ALLAIT-II. donc que la France accusât tant de méchants coups venus de ses fils les plus légitimes ? Je me pose cette question après avoir vu (c'est comme cela qu'ils appellent leurs élucubra-tions) une «œuvre » d'un nommé Jean-Jacques PERONI, « comé-dien » de son état.

Les lecteurs assidus, et je les remercie, de mes billets hebdoma-daires savent très bien le peu d'estime dans lequel je tiens les nou-veaux démolisseurs de la culture et de l'esprit français. J'ai remis dernièrement, ici-même, à sa juste place le juif Gainsbourg, pro-fanateur de notre hymne national, qui superposa les paroles viriles et sacrées et une musique de nègres pédérastes. D'ailleurs que faut-il donc que nous attendions de plus venant d'un métèque apatride?

ul donc que nous attendions de pius venant à un meteque aparraie ;
Mais le cas Peroni est tout bonnement insupportable, quoique
ô combien différent! De prime abord il semblait que la consonnance latine voire européo-maghrébine de son patronyme nous incitât à la circonspection. Cela est faux, je me porte garant devant
vous, chers lecteurs, de l'ascendance purement française de ce nom :
Peroni ; au moins depuis que l'Empereur Napoléon le Troisième
eut rattaché le comté de Nice à l'ensemble de notre patrie.

Donc Français, Peroni l'est et l'est bel et bien. Il n'a aucune ex-cuse. Je passerai sous silence sa partenaire Myriam Roustan dont le nom, le prénom et même le faciès suffisent à cerner la person-nalité et l'origine).

Etait-il donc normal que son spectacle se déroulât sous les rires gras d'une salle avachie et chevelue plutôt que sous les huées méri-tées des honnêtes gens ? C'est ce qui m'a choqué pour vous, chers lecteurs

tees aes nonnetes gens ? C'est ce qui m'a cnoque pour vous, chers lecteurs.

Voilà un jeune promis à un avenir brillant dans ce métier passionnant qu'est l'expression dramatique, héritier des mille ans de culture et de gloire qui ont forgé la France; voilà un authentique enfant de notre pays; voilà qu'il a tout pour être le messager de l'expression la plus pure de notre génie culturel. Et que fait-il? Rien! La Comédie française ? Allons donc, eût-il dit, ce sont des vieux « schnoques ». Le théâtre moderne avec des décors de Roger Hart ? Vous n'y pensez pas, vous eût-il immédiatement rétorqué, c'est trop « bourgeois ». Alors que faire ? Que fait-il me demanderez-vous, lecteurs assidus de mes billets, et je vous remercie. Du « café-théâtre » de seconde zone dans une salle de troisième ordre, le trop « célèbre » Café d'Edgar. Encore qu'il ait dépensé là une fougue ô combien naturelle à la jeunesse! Mais ce ne sont que sarcasmes, quolibets, plaisanteries scatologiques et calembours douteus ur la saine et nécessaire institution qu'est la famille, ce ciment du mur de soutènement de notre société.

Evidemment, lecteurs attentifs, me demanderez-vous pourquoi je dispense un temps précieux à discourir sur cette nullité artistique ?

que :

Ma seule réponse sera que, défenseur d'une certaine idée de la France, je me sens concerné dans mes fibres les plus profondes par ces vellétiés cherchant à détruire notre génie. J'ai le devoir sacré, puisque porte-parole de la majorité silencieuse, d'écraser dans l'œuf ces « artistes » à coup sûr appointés par la subversion internationale, chargés de porter le ver dans ce fruit sain : le pays qui est le nôtre. ui est le nôtre

* tous les soirs, 20 h 30, au Café d'Edgar

Michel DROIT pcc : J.J. JULIEN

A voir absolument

Suite à ses succès remportés au Studio-Théâtre 14 en avril et au festival d'Avignon en juillet la Compagnie Miramont reprend

DU 3 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE

la représentation de la pièce d'Albert Camus

LES JUSTES

(voir article M.L. du 26/4/79) Tous les jours sauf dimanches et lundis au Studio-Théâtre 14 20, rue Marc Sangnier 75 014 PARIS (réservation 365.15.73)

Notes de lecture

Le commandant d'Auschwitz parle

par Rudolf Hoess

Ed. Maspero

A VANT d'ouvrir ce livre, j'appréhendais d'y découvrir l'horreur. L'horreur du discours délirant d'un fou sanguinaire revendiquant ses actes hautement et clairement. L'horreur du spectacle lamentable d'un pauvre hère cherchant par tous les moyens à atténuer sa responsabilité, empétré jusqu'à plus soif dans la justification de l'injustifiable. Du commandant d'Auschwitz, il me semblait difficile d'attendre autre chose. Et pourtant!

L'horreur, ce livre la respire effectivement du début à la fin. Elle suinte du moindre mot. Elle prend à la gorge. Elle suscite le dégoût, la révolte, l'envie de refermer à jamais cette page insensée de l'histoire des hommes. Elle est cependant d'un tout autre ordre que celle que je redoutais de trouver étalée complaisamment dans l'autobiographie de l'assassin de plusieurs millions d'ètres humains. D'un certain point de vue, elle est pire. Une fois débarassée de sa gangue tout à base de sensationnel, elle nous apparaît à l'état brut; dramatiquement crédible, désespérément apparaît à l'état brut ; dramati nent crédible, désespérément

sauraient se faire une autre idée de l'ancien commandant d'Auschwitz. Elles ne comprendront jamais que moi aussi j'avais un cœur. » C'est par ces mots que se termine l'autobiographie que Hoess écrivit en 1947 dans une prison polonaise juste avant d'être pendu. Ce sont des mots terribles. Hurler de dégoût ou s'esclaffer à leur lecture ne change rien à l'affaire. Hoess avait effectivement un cœur. Comme tout un chacun il aimait les fleurs, les chevaux et sa petite famille. Jamais au grand jamais il ne se serait permis d'exercer des sévices quelconques à l'encontre de ceux dont il organisait méthodiquement l'extermination. En fait, et c'est cela qui doit nous faire réfléchir, Hoess n'était pas fait d'un autre bois que beaucoup. Fils de militaire, élevé dans le sens du devoir, militaire lui-mén, combattant de 14-18, patriote membre des corps francs après la guerre, condammé à dix ans de bagne pour avoir assisté sans y prendre part à l'assassinat d'un communiste, amnistié après avoir purgé la moitié de sa petne, paysan en Poméranie à sa libé-

ordres, lorsque, comme Hoess, on a été depuis toujours conditionné au respect de l'autorité en place, d'accord ou pas, on doit les exécuter.

C'est véritablement effrayant que d'entendre de telles choses. Ça l'est d'autant plus qu'on les entend tous les jours. Certes, tous ceux qui tiennent ce genre de discours ne finissent pas toujours dans la peau d'un commandant de camp d'extermination. Mais, sincèrement, les soldats français qui napalmisaient l'Indochine, ceux qui torturaient en Algérie, les camarades syndiqués qui construisent des centrales nucléaires ou des armements de toutes sortes, la France profonde des beauf's qui est toujours prête à hurler à la mort devant tout ce qui - arabe, jeune, chevelu-sort un tantinet de la norme, pen-sez-vous qu'ils soient fondamentalement différents de Hoess ? Affaire de circonstances tout au plus! Entre un haut fonctiontalement différents de Hoess ?
Affaire de circonstances tout au
plus! Entre un haut fonctionnaire du crime comme Hoess et
la cohorte innombrable des scribouillards de la soumission et de
l'ordre existant, la différence est
certes de degré, elle n'est nullement de nature.

Cela étant, si la folie meurtrière
des nazis existe encore bel et bien
à l'état endémique dans l'inconscient collectif des multitudes humaines, il ne s'agit pas pour au-

maines, il ne s'agit pas pour autant de conclure à l'inefuctabilité de la chose, à l'inscription irrémédiable du phénomène dans le patrimoine génétique de l'espèce. Se borner à constater qu'hier l'horreur a atteint des sommets et qu'aujourd'hui, à l'heure où la dicature argentine génocide allègrement ses dissidents à grands coups de disparitions, et où l'odeur forte des goulags et des charniers empuantit chaque jour davantage l'atmosphère de la planète, elle s'apprète à en atteindre d'autres, cela demeure insatisfaisant pour les révolutionnaires que nous sommes. Ce qu'il nous faut comprendre et faire comprendre, c'est les racines profondes de cette lèpre. Ce qu'il nous faut comprendre et faire comprendre, c'est que le totalitarisme, quelle que soit la région du monde où il sévit, quelle que soit la couleur idéologique dont il s'affuble, produit toujours les mêmes effets. Ce qu'il nous faut casser à jamais, c'est le rapport dialectique qui existe entre un individu que l'éducation, la morale et les multiples facettes de l'idéologie dominante ont conduit à devenir un pestiféré émotionnel dont l'équilibre névrotique oscille constamment entre l'attrait de la liberté et l'angoisse de la liberté, et la monstruosité d'un Etat totalitaire par essence qui étend ses tentacules sur l'ensemble de la réalité politique, économique et sociale, la marquant irrémédiablement au fer rouge de sa logique uniformisante. Ce qu'il nous faut enclencher, c'est une dynamique de la subversion révolutionnaire qui ne néglige aucun aspect de l'aliénation. Et vitel

Jean-Marc RAYNAUD



Sans être Monsieur Tout le Monde, Hoess n'a en effet rien du fou sadique ou du dément. Chez lui, nulle trace de cette fixité du regard que l'on rencontre chez les fanatiques et psychopathes de tous ordres, persuadés jusqu'à l'illumination du bienfondé de leur volonté exterminatrice. Quand il nous décrit la sinistre réalité d'Auschwitz, c'est le regard froid du sociologue qu'il pose sur elle. Loin de lui l'idée d'en faire l'apologie. Loin de lui également l'idée de nier les faits ou sa responsabilité personnelle dans la réalisation de l'holocauste. Ce qu'il veut nous faire comprendre, c'est comment il en est arrivé, un peu par hasard, à diriger un camp de concentration, et surtout comment, tout en désapprouvant ce qui s'y passait, il a continué à assumer cette tâche. Et c'est bien là, et essentiellement là, que réside toute l'horreur que ce livre est à même de susciter. Il nous montre ce qu'au fond de nous on se refuse à admettre, à savoir que des Hoess potentiels, il en est plein les rues.

« Que le grand public continue donc à me considérer comme une bête féroce, un sadique cruel, comme l'assassin de millions d'êtres humains: les masses ne

SOUTENEZ LE MONDE LIBERTAIRE

ration en 1929, membre du parti

ration en 1929, membre du parti national-socialiste, Hoess se voit invité en 1934 par Himmler à entrer dans le corps de garde d'un camp de concentration... en raison, lui dit-on, de son expé-rience d'ancien prisonnier. Au départ, il s'agissait de garder des « ennemis de l'Etat »; on connaît la suite. Réservoirs d'extermi-d'œuvre puis centres d'extermi-

la suite. Réservoirs de main-d'œuvre puis centres d'extermi-nation, la fonction des camps évolua très rapidement. Hoess ne partageait pas ce point de vue, mais il savait que son pays était engagé dans une lutte à mort et son devoir de soldat, de patriote, de fonctionnaire lui commandait néanmoins d'obéir à ses chefs. Les



HERBERT MARCUSE ou la confusion des genres

H

Herbert Marcuse est mort. Jamais homme ne fut, dans notre pays tout au moins, si peu lu, si mal compris et autant cité ! Cela tient au caractère de l'écrivain, à la parution tardive de son œuvre

dans notre langue, mais plus encore à la pesanteur et au conservatisme des idées reçues, à leurs morcellements en textes de circonstances qui, comme l'arbre, cachent la forêt,

et auxquels leur brièveté confère une évidence indiscutable que l'histoire, impitoyable, balayera.



Clair-obscur

Marcuse a évidemment souffert de cet état d'esprit imposé par ce conservatoire aux vieilleries qu'est devenue l'Université. Mais si l'œuvre du vieux professeur reste encore confidentielle et n'a pas atteint le grand public, il est par contre difficile d'échapper à une référence tirée d'un de ses ouvrages, lorsque l'on se penche sur un texte de la « nouvelle gauche » ou sur celui de « nouveaux philosophes » dans le vent. Et c'est justice, car le même clairobscur, la même confusion des genres dominent leurs pensées. « Nous sommes tous des enfants de Marcuse » ést écrie l'un d'entre eux, en citant une brochette de noms qui tiennent pour un temps le haut du pavé et donnent le « la » à l'intelligentzia qui signe des manifestes à s'en donner la crampe de l'écrivain. Hélas l

de l'écrivain. Hélas I Rien d'ailleurs ne laissait prévoir la fortune singu-lière de cette œuvre qui, comme tant d'autres, au-rait pu se contenter de s'inscrire parmi celles des innombrables disciples de Marx qui, depuis Kautsky jusqu'à Otto Bauer, en passant par Bernstein, Varga, Parnekoek et j'en passe, essaient de faire coller les prévisions du maître avec des réalités mouvantes, qui n'ont aucun respect pour les voies que leur ont tracées des théoriciens distingués.

tracées des théoriciens distingués.

Marcuse fut longtemps un professeur sans histoire dans des collèges américains de moyenne réputation. Ce n'est qu'à partir de 1966, alors que pour lui l'âge de la retraite était venu, que ses livres furent traduits et se répandirent à l'étranger parmi un cercle restreint. 1966 : la contestation, comme j'ai essayé de le démontrer dans mon livre sur « la révolte de la jeunesse », avait dépuis longtemps engrangé les révoltes qui vont éclater deux années plus tard.

les révoltes qui vont éclater deux années plus tard. Et cette jeunesse se reconnaîtra dans un derivain qu'elle n'avait pas lu, dans l'œuvre duquel des spécialistes extrairont des textes de circonstance. Ainsi, il est une fois encore démontré que, sitôt constitués, les groupes sociaux se cherchent des ancêtres et des références philosophiques pour assurer leurs præniers pas vers l'irrationnel. Est-ce à dire que l'œuvre de Marcuse soit négligeable ? Certainement pas. Même si, plus que d'éclairer son temps, elle le singularise en posant, sans les résoudre, les problèmes de l'homme qui, face à son environnement, traîne derrière lui comme un boulet le matérialisme historique et la pensée judéo-chrétienne, ces matières intouchables qui nous laissent juste la liberté de nous mouvoir à l'intérieur du cercle clos où l'économie et les règles de comportement qui en découlent, confinent l'intelligence et l'imagination.

Le politique et l'économique

Dans son livre Le marxisme soviétique (son meilleur ouvrage à mon avis) Marcuse n'apporte rien qu'on ne sache déjà et que nous n'ayons dit ici ou autre part. Rien sinon sa théorie ingénieuse sur les rapports entre la technologie, la technocratie et la bureaucratie qui imposent au pays et au Parti leur propre orientation, et ne peuvent le faire qu'à partir de solutions politiques. Mais écoutons Marcuse:

**Les machines modernes sont susceptibles d'une utilisation socialiste aussi bien que capitaliste. Cela resient à dire que le capitalisme, mir aussi bien que le socialisme, ont les mêmes bases techniques, et que la décision historique, quant à la façon dont cette base sera utilisée, est une décision politique. **Pourquoi politique ? **Parce que l'économie subit les containtes de la classe dirigeant **. Comme si les décisions politiques en subissaient pas, elles aussi, les mêmes pressions. Argument spécieux destiné à s'aligner sur Marx contre un économisme dénoncé par le marxisme ! Mais on pourrait à la riqueur être d'accord avec cette réflexion simple, voir simpliste, si justement le terme « politique » ne trouvait ses limites dans un cercle où l'on veut enfermer l'art de penser et d'agir.

Il est évident qu'à partir du matérialisme dialec-tique et des rapports hiérarchisés établis à travers la sensibilité judéo-chrétienne qui définit les rapports entre les hommes depuis des millénaires, le socialisme, qui n'a ni le désir ni la stature de s'opposer à eux, en Russie comme autre part, s'agencera en tenant compte des différentes conditions économiques qu'il rencontrera. Ce qui suscitera des attitudes imposées

par la nécessité d'exister et de se développer. Les principes politiques et moraux ne seront plus là que pour tranquiliser les consciences et conférer aux classes dirigeantes un « supplément d'âme ». Dans ce milieu inamovible, quelles que soient les formes de production, que celles-ci soient capitalistes ou socialistes, il se construira, une fois de plus, une échelle des valeurs « narchandes », en haut de laquelle se hissera une classe dirigeante dont le souci principal sera de se maintenir dans ses privilèges. Et la culture pas plus que l'éducation n'y pourront rien car, dans ce cercle fermé, les libertés seront utilisées par l'État de façon à assurer le contrôle, le marxisme jouera alors le rôle de formateur dans une cité où la morale judéo-chrétienne justifiera les différences. Je sais bien que Marx n'a pas voulu çà. Mais ainsi que nous le fait remarquer Jacques Monod dans son remarqueble ouvrage, Le Hasard et la nécessité, où il règie leur compte à la fois au matériaisme historique et aux éthiques basées sur la transcendance : « On peut certes contester cette reconstitution, nier qu'elle corresponde à la pensée authentique de Marx et d'Engels, mais c'est somme toute secondaire. L'influence d'une idéologie tient à la signification qui demeure dans l'esprit des adeptes et qu'en donnent les épigones ». Et les épigones de Marx s'en sont donné à cœur joie, depuis le début du siècle, à commencer par Lénine bien sûr. L'analyse économique de la Russie soviétique, à laquelle se livre Marcuse, est certes critique, mais fait appel au même mécanisme de raisonnement que Marx, dont il est envers et contre tous les autres théoriciens, le disciple fiédle « intégriste », oserais-je dire. Tout son effort de réflexion le conduit à revenir aux sources du marxisme, ce que n'apprécieront pas les héritiers described qu'ils taillent sans vergogne dans l'œuvre du maître.

legitimes dui cament à autant plus foir leur ortrodoxie qu'ils taillent sans vergogne dans l'œuvre du maître.

Il se maintient dans cette ligne, définie par Marx et Engels dans leur livre Critique des programmes du Gotha et d'Erfut, qui est le mur contre lequel buttentont tous les essais d'appliquer le socialisme, et où il est dit : « Ce droit égal suppose l'inégalité, l'inégalité effective, l'inégalité est hommes, car l'un est font, l'autre est faible. (Les individus ne seraient pas des individus distincts, s'ils n'étaient pas inégaux).

Et voilà bien la limite de cette société close dont Marcuse parle, où il s'enferme lui-même, et qui est solidement vernouillée par le matérialisme dialectique et par la société judéo-chrétienne. Les hommes sont différents cy c'est vrai I lis tiennent à leur différence qui détermine leur personnalité et ils ont raison. Mais, justement l'égalité des moyens qui permet es choix différents qui ne sont pas déterminés par les ressources économiques. Conférer aux différences entre les hommes une valeur économique est dérisoire. Cela consiste à faire le tri entre les particularités de l'homme et à leur donner une valeur « marchande », à les « acheter » suivant la demande du marché qui reste occasionnelle. Et Marcuse, comme Marx, mélange les genres et établit une confusion entre la diversité souhaitable du caractère humain qui est un enrichissement, et la diversité des ressources qui rensforme les sociétés socialistes ou capitalistes en coupe-gorge. Marcuse, comme le société économique close dont les accélérations se détreninent à partir de la promotion sociale et économique que sta carotte qui, depuis des siècles, fait avancer le bourricot.

La condition de l'homme

Dans L'homme unidimensionnel, Marcuse joue sur un autre registre, celui de la condition de l'homme dans la société, et c'est la société américaine qui fait l'objet de son examen. Le philosophe a bien vu le maintien des comportements de classe dans la société russe et leur parallelisme avec ceux qui ficellent la société auser le leur parallelisme avec ceux qui ficellent la société américaine.

la societe americaine.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est l'État, sous des formes différentes, qui détermine ces comportements des hommes entre eux d'abord, puis entre eux et la société économique industrialisée. Les morales sont des morales de justification du système, et l'homme y est pousé à travers l'éducation bien sûr, mais encore plus par son intérêt particulier, dans une société où il faut gravir les hiérarchies pour devenir notable.

Marcuse s'élève contre l'endoctrinement. Écoutons-le encore : « L'autodétermination ne sera effective que lorsqu'il n'y aura plus de masses, mais des indi-vidus libèrés de toute probagande, de tout endoctri-nement, de toute manipulation, qui seront capables de connaître et de comprendre les faits, d'écalure en-fin les solutions positives. En d'autres mots, la société sera rationnelle et libre dans la mesure où elle sera organisée, mise en forme, renouvelée par un sujet historique nouveau ».



Comme c'est bien dit! Qui ne souscrirait à ces sentiments humanitaires qui touchent les cœurs aux rares instants de béatitude, qui pourraient être proclamés par les socialistes de toutes nuances (et qui le sont) et par le curé de ma paroisse? Langage de philosophes ou d'archiprêtres qui, naturellement, buttent contre la société et contre les clans qui s'y disputent le pouvoir. Et à cet instant se pose la question : « Comment faire pour insérer, dans les faits, cet idéalisme réconfortant! ». « Lorsque la société... sera renouvelée par un sujet historique », répond Marcuse. Lequel ? Celui que nous propose un État marxiste ou libéral, débarrassé de sa bureaucratie comme il le souhaite, mais qui conserve une société bâtie sur des différences qui suscitient des compétitions économiques et sociales entre les hommes, dont les vainqueurs se constituent en classes et les vaincus en clans pour accéder au pouvoir ? Et pour lequel des privilèges qu'ils auront arrachés deviendront des dons, rendus à leur mérite ? Soyons sérieux ! L'inégalité des ressources, quels que soient les possesseurs des moyens de production, crée un milieu qui secrête tout naturellement des inégalités ans les comportements et dans les morales qui le justifieront. Ou les inégalités sont indispensables pour servir de moteur d'évolution, et il faudra's accomoder d'un système de classe ou de clan avec une morale qui en est le fruit, ou on construira une économie égalitaire dans laquelle la différence entre les hommes pourra s'épanouir librement.

C'est vrai que la critique de la société russe par Marcuse rejoint la nôtre. C'est vrai que les aspirations

nomine againtaire dans laquelle la difference entre les nomines pourra s'épanouir librement.

C'est vrai que la critique de la société russe par Marcuse rejoint la nôtre. C'est vrai que les aspirations humanitaires sont celles que nous avons maintes fois proclamées. C'est vrai que nous pourrions adhérer à chaque fragment d'analyse qu'il nous propose. Marcuse est un homme qui démonte la société pièce par pièce, avec une logique jamais en défaut, qui détermine les aspirations des hommes proclamées comme finalité souhaitable pour toutes les idéologies, par toutes les confessions sur cette terre... plus tard bien sûr (ou au ciel... le risque est moindre I). Mais tous ces morceaux de la société qu'il désire, Marcuse est incapable de les rassembler, et faire coller ensemble une économie marxiste susceptible de supporter un comportement libertaire. En lisant Marcuse, on ronronne sans pouvoir se débarrasser de l'idée qu'il y a quelque chose qui ne colle pas. Ce que n'a pas compris Marcuse, or conportement sur colle pas. Ce que n'a pas compris Marcuse, or colle pas. Ce que n'a pas compris Marcuse, or cette que le savoir,

Paix aux hommes de bonne volonté

Dans son ouvrage Contre-révolution et Révolte écrit après les évènements de 1968, et qui se veut une synthèse, il essaie de plaquer sur l'orthodoxie marxiste un comportement individualiste, et détermine un certain nombre de règles, destinées à faire rentrer la jeunesse en révolte dans le giron, ce qui censtitue une soupe intellectuelle, où se mêlent marxisme et individualisme libertaire, auxquels la psychanalyse servirait de liant.

psychanalyse serviralt de liant.

Il écrit : « L'émancipation de la conscience reste la tâche première. Sans quoi, toute émancipation des sens, tout activisme radical demeurent aveugles et voués à l'échec. La pratique politique continue de la théorie : éducation, persuasion, raison. Seul le système peut s'en passer ».

théorie : éducation, persuasion, ration. Seul le système peut s'en passer ».

La conscience ? Nous voilà à nouveau projetés dans les vapeurs idéalistes. Qu'est-ce que la conscience ? Celle que nous dessine Marcuse, comme d'autres, est à loger à côté du dépérissement de l'État, du point Oméga, et de l'Immaculée Conception, parmi les mythes qui ne pèsent pas lourd pour un homme qui a faim, et pas beaucoup plus lourd pour celui qui, au bas de l'échelle, s'apprête à l'escalader pour se hisser au sommet. Il existe des exceptions qui concernent les saints laïques ou religieux, mais elles confirment la règle. J'allais écrire : « Paix aux hommes de bonne volonté "n'emmerdent. Depuis des générations, ils essaient d'élever nos âmes, de faire appel à notre conscience en nous maintenant dans le cadre d'une société où la loi de la jungle règne à tous les échelons, sans avoir le courage ou l'honnéteté d'aller jusqu'au bout de leur logique. Nous sommes enfermés dans un monde clos qui a ses lois.

Phonnéteté d'aller jusqu'au bout de leur logique. Nous sommes enfermés dans un monde clos qui a ses lois.

Il faut s'en accomoder ou briser le cercle. Pour libérer l'homme, il est indispensable d'arracher des mains de la classe dirigeante les moyens de production, mais l'histoire du socialisme nous apprend que cela ne suffit pas. Ce sont les structures économiques qui imposent les morales de comprotrement des groupes humains. Dans une société communiste ou capitaliste, ces rapports s'établissent à partir de différences de niveau de vie, qui suscient des classes et des clans, et orientent les individus « qui se dopent pour arracher la fraction de seconde qui fera d'eux des champions ». Mais on ne fabriquera pas une population d'hommes conscients dans le cadre d'une économie, on peut créer un climat qui permette un comportement différent des hommes. L'œuvre de Marcuse restera comme le témoignage des genres de la philosophie de notre époque, coincée entre Platon, Jésus et Marx. On la cite et on la citera long-temps encore, dans les sphères confidentielles des appareils politiques, car chacun, suivant ses convictions et suivant son humeur, peut en extraire des morceaux d'anthologie qui confirment ses propos. C'est une œuvre de bons sentiments. L'œuvre d'un e honnéte homme », du type de œux qu'adoraient Voltaire et les philosophes de la révolution de 1789, qui voulaient le bonheur du genre humain sans que cela diminue en rien la considération, aussi bien morale, que sonnante et rébuchante, due aux gens de mérite. Et ils se figuraient y arriver en laissant en place les institutions (le marxisme orthodoxe pour Marcuse), et en faisant appel à la vertu. C'est une cannaisons : le bourgeois oiurs, qu'il est possible de marier le matérialisme dialectique et l'esprit libertaire, relève de la confusion de gerres, que même le renfort apporté par le pêre Freud ne suffira pas à rendre plausible.

MAURICE JOYEUX